

Les ardoisières de l'Ardenne belge

Intérêt biologique et état des lieux des sites en surface

Complément informatique

Cartes des bassins ardoisiers et fiches descriptives des sites

par Annie REMACLE (2007)

A. BASSIN DE L'ESCAILLÈRE – CUL-DES-SARTS

A.1	Ardoisière (de la Forge) Jean Petit	Baileux	page 2
A.2	Ardoisière du Gros Faux	L'Escaillère	4
A.3	Ardoisière du Centre	L'Escaillère	5
A.4	Ardoisière (de) Sainte-Barbe (ouest)	L'Escaillère	6
A.5	Ardoisière (de) Sainte-Barbe (est)	Cul-des-Sarts	7
A.6	Ardoisière (de) Saint-Nicolas	Cul-des-Sarts	8
A.7	Ardoisière de la Croix d'Hérésis	Cul-des-Sarts	9
A.8	Ardoisière de (du) Brûly de Couvin	Brûly	10

A.1. Ardoisière (de la Forge) Jean Petit

Synonyme(s): Ardoisière de Baileux, Trou Squelard (Squélard), Ardoisière Baccara Royale.

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	+	+

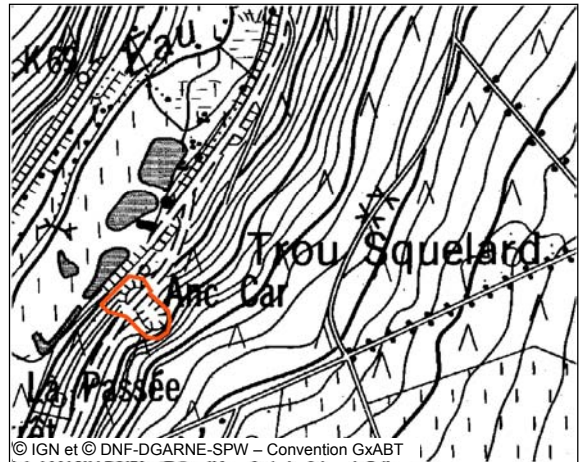
Localisation: Baileux (Chimay).
Carte I.G.N.: 62/3.
Coordonnées Lambert:
151,050/73,830.

Surface approximative: 0,4 ha.

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: partie inférieure du versant droit de la vallée de l'Eau Noire.

Statut de protection: N2000 (partie ouest).



Histoire

L'histoire de cette ardoisière très ancienne est détaillée par MARTELEUR (2000): elle était déjà active au 18^{ème} siècle mais l'extraction y cessa probablement avant 1778. DUMONT (1847) évoque "l'ardoisière abandonnée de Jean-Petit"; PONCELET (1849-50) signale "le gîte ardoisier près de la forge Jean-Petit".

DE VUYST-HENDRIX (1981), reprenant le rapport de CAUCHY *et al.* (1844), ne mentionne pas ce site ardoisier comme tel; toutefois, dans le paragraphe relatif à "l'ardoisière de Lisbonne (Baileux, Chimay ou Cul-des-Sarts)", cet auteur fait l'historique de l'ardoisière de "Baileux" (seule la fin du paragraphe concerne les ardoisières du Marquis - A.4 et A.5) et y reproduit un plan conservé aux Archives de l'Etat à Mons, plan qui se rapporte visiblement à l'ardoisière de la Forge Jean Petit et qui figure aussi dans MARTELEUR (2000).

Cette ardoisière est encore bien apparente sur la carte I.G.N. de 1985 au lieu-dit Trou Squelard, du nom d'un garde des bois du Prince de Chimay dont le cadavre fut retrouvé en 1839 en ce lieu, dans l'excavation d'une quinzaine de m de profondeur de l'ancienne ardoisière (DUCARME, 1960; DOSSOGNE-SQUÉLARD, 2000).

Description

Année de référence: 2005

Le site est actuellement traversé par un chemin forestier parallèle à l'axe de la vallée et comprend deux secteurs.

- Le secteur à l'est du chemin correspond à une excavation arborée (sauf contre le chemin), limitée, à une trentaine de m du chemin, par un talus haut d'une dizaine de m où la roche affleure encore nettement dans la partie centrale et dans deux minuscules diverticules. Le fond de cette cavité a été remblayé vers le chemin par des inertes accompagnés d'autres déchets. Sur le haut de cette excavation, vers le sud (à 5 m de l'un des diverticules), s'ouvre un puits de section rectangulaire (environ 4 x 3 m à l'entrée), colmaté après 4-5 m. Ce trou, qui était anciennement entouré d'un treillis, est rempli de détritux divers. Des déblais de l'exploitation se distinguent à la bordure sud de l'excavation, entre le puits et le chemin.

- Le secteur à l'ouest du chemin peut être subdivisé en deux parties.

- Face à l'excavation, un terre-plein plus ou moins caillouteux est occupé par une végétation clairsemée et bordé vers la pente par une bande de ronces et de grandes herbacées. Il s'agit probablement de la partie résiduelle du cône de déblais de la carrière, comme le suggère la présence de pierres éparées sur la pente et, en bord de chemin vers le nord, d'un talus haut de 1,5 m montrant des débris schisteux. La pente, haute d'une dizaine de m, est arborée, partiellement intégrée dans une pessière; elle a vraisemblablement été utilisée comme décharge sauvage dans sa partie sud, couverte de nitrophytes.
- En contrebas, juste au sud de la partie précédente, une petite excavation en forme de massue, avec un court accès en creux, est limitée par un talus haut de 5-6 m quasiment dépourvu de roche en place. Plus bas que celle-ci, au niveau d'un replat, subsistent les soubassements d'une ruine (environ 4 x 5 m).

Un sentier passait à la base du verdou, soutenu par un mur dont il subsiste quelques lambeaux peu élevés (0,5 m maximum).

A 1 km au SSW de ce site, au pied d'un affleurement rocheux proche de la route (150,415/73,180), s'ouvre une minuscule cavité artificielle, large de 2,5 m, haute de 1,5 m et profonde de seulement 2,5 m qui ne semble pas être une fouille ardoisière. Plusieurs constructions, figurées sur la carte de l'I.G.M. de 1881 (1:20.000), se dressaient jadis ici, comme en témoigne la présence d'un reste de mur à proximité immédiate de ce "trou". De cet endroit, un vague sentier monte jusqu'à un minuscule abri en pierres grossières, haut et large de 1,5 m (une fontaine est indiquée à cet endroit sur la carte de l'I.C.M. de 1911).



Sur le haut de la carrière, puits colmaté, rempli de débris divers (2005).

Flore

Dans ce site poussent des arbres divers, feuillus et résineux, ainsi que des arbustes, notamment *Corylus avellana*, *Viburnum opulus*, *Sambucus racemosa*, *Cornus sanguinea* et *Ribes rubrum*. Le tapis herbacé du fond de l'excavation est composé, en plus d'*Urtica dioica*, de plantes à affinité forestière telles que *Ranunculus ficaria*, *Oxalis acetosella*, *Epilobium angustifolium*, *Geranium robertianum*, *Lamium galeobdolon*, *Stachys sylvatica* et *Senecio ovatus*, ainsi que d'espèces plus hygrophiles comme *Angelica sylvestris*, *Valeriana repens*, *Carex remota*, *Deschampsia cespitosa* et *Phalaris arundinacea*. Sur la falaise s'est développée une végétation acidiphile (bryophytes abondantes), avec entre autres *Deschampsia flexuosa*, *Vaccinium myrtillus*, *Teucrium scorodonia*, *Digitalis purpurea*, *Luzula sylvatica*, *L. luzuloides* et de nombreuses fougères appartenant à des espèces répandues dans le district ardennais.

Le terre-plein est occupé par une friche assez riche en fabacées (notamment *Trifolium campestre*, *T. hybridum*, *Lotus corniculatus* et *Melilotus altissimus*), accompagnées de *Hypericum perforatum*, *H. pulchrum*, *Linum catharticum*, *Euphrasia stricta*, *Leucanthemum vulgare*, *Poa pratensis*, *P. compressa*,...; en bordure, quelques plages de *Calluna vulgaris* et *Vaccinium myrtillus* et plusieurs touffes de *Carex pendula*. Le dessus de la pente de déblais est envahi de ronces mêlées de plantes surtout nitrophiles ou hygrophiles, comme *Urtica dioica*, *Lysimachia vulgaris*, *Angelica sylvestris* et *Eupatorium cannabinum*.

Faune

Reptiles: *Zootoca vivipara*.

Vulnérabilité et mesures préconisées

Localisé le long d'un chemin carrossable, ce site est encore l'objet de dépôts occasionnels de déchets. La falaise rocheuse, orientée vers l'ouest, présente un certain intérêt pour la végétation saxicole acidiphile.

Référence(s)

CAUCHY *et al.* (1844), DUMONT (1847), PONCELET (1849-50), DUCARME (1960), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000), DOSSOGNE-SQUÉLARD (2000).

A.2. Ardoisière du Gros Faux

Synonyme(s): Ardoisière L'Ardennaise (= Ardoisière de la Compagnie ardoisière des Ardennes), Ardoisière Franco-Belge (= Ardoisière de la Compagnie ardoisière Franco-Belge).

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	+	+

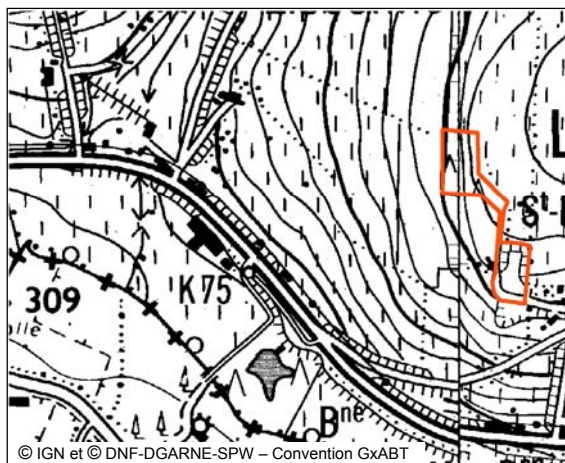
Localisation: L'Escaillère (Chimay).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 154,070/70,750.

Surface approximative: 0,9 ha.

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: versant droit de la vallée de l'Eau Noire.

Statut de protection: -



Histoire

Déjà en cours au 18^{ème} siècle, l'exploitation y fut arrêtée au début du 20^{ème} siècle (1909 - VOISIN, 1987a). L'historique de cette ardoisière a été étudié par MARTELEUR (2000).

Description

Année de référence: 2005

Le site décrit par MARTELEUR (2000 - plan p. 32) reste en partie reconnaissable sur le terrain: terril nord; chemin où circulait la voie du decauville; secteur nord où étaient installés l'atelier de fendage et le bâtiment abritant la machine à vapeur; ruine d'une maison à l'est de ce chemin, près d'un hangar agricole.

Le terril nord, de forme rectangulaire, s'étend juste à l'est d'une habitation (ancienne école); il est encore limité par un mur de soutènement sec à plusieurs endroits, notamment le long du chemin menant au secteur nord et en bordure du pré vers l'est et le nord. Il est couvert d'un bosquet de feuillus et sa faible hauteur actuelle (2-3 m en son point le plus élevé) témoigne de son exploitation importante, presque complète. Au milieu des haldes, une petite dépression encombrée de ferrailles pourrait correspondre à une ancienne galerie de descente.

Le secteur nord est en partie boisé, en partie occupé par une caravane et une pelouse. La seule fosse résiduelle de l'ardoisière débouche ici: il s'agit d'une galerie oblique noyée, dont la voûte est constituée de pierres schisteuses (galerie L du plan précité - Marteleur, com. écrite).

De l'autre côté de la rue, la dépression visible sur la carte I.G.N. de 1985 à l'emplacement du terril sud a été comblée il y a quelques années.



Mur limitant l'emplacement du terril nord vers le pré (2005).

Flore

Le site ne présente qu'un intérêt biologique très mineur. L'ancien terril nord est colonisé par divers ligneux, en particulier *Salix caprea* et *Betula pendula*, des ronciers et quelques genêts à balais. Un pied de *Listera ovata* y a été observé, ainsi que deux plantes poussant fréquemment sur les déblais ardoisiers, *Rumex acetosella* et *Hieracium pilosella*.

Vulnérabilité et mesures préconisées

Le village de L'Escaillère, qui tire son nom de l'exploitation de l'ardoise, a conservé bien peu de vestiges de cette activité: quelques restes de terrils, des lambeaux de murs limitant ceux-ci et une seule fosse, au Gros Faux.

Référence(s) CAUCHY *et al.* (1844), DUMONT (1847), NEUVILLE (1980 et 1984), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000).

A.3. Ardoisière du Centre

Synonyme(s): Ardoisière de l'Escaillère, Ardoisière (de) La Renaissance*, Ardoisière Martin Gadet (?), Ardoisière Delsaux**.

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	+	-

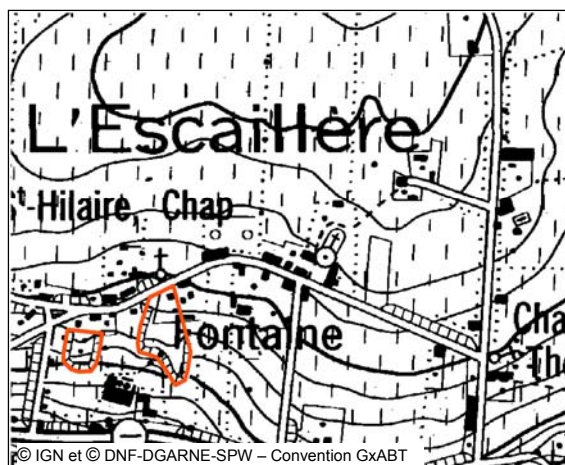
Localisation: L'Escaillère (Chimay).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 154,325/70,560.

Surface approximative: 0,85 ha.

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: versant droit de la vallée de l'Eau Noire.

Statut de protection: -



Histoire

L'histoire de cette ardoisière est documentée par MARTELEUR (2000). Ce site d'extraction ferma au début du 20^{ème} siècle, vers 1910.

Description

Année de référence: 2005

Le teruil, situé au sud de la chapelle Saint-Hilaire, est encore apparent sur la carte I.G.N. de 1985. Il a été largement exploité: son emplacement correspond à une friche où ont eu lieu des apports de terres et d'inertes; quelques bosquets y subsistent, en particulier à la bordure sud-est plus ou moins intacte. Comme celui du Gros faux, ce teruil était ceinturé et soutenu par un mur dont il reste quelques tronçons hauts de 0,5-1 m, au moins en bordure du pré à l'est et vers le sud. La fosse a disparu; elle se trouvait à proximité du lavoir en brique.

Un autre teruil, de moindre surface, est encore visible à une cinquantaine de m vers l'ouest. Il est en partie intégré dans une pâture, en partie arboré. Il pourrait s'agir, d'après MARTELEUR (2000), du vestige de l'exploitation orientale de l'ardoisière du Gros Faux de 1828 ("Martin Gadet"). Sur le talus haut de quelques m se distinguent encore des débris schisteux.

Flore

Des ligneux en majorité pionniers se sont installés sur le teruil oriental (*Salix caprea* et *Betula pendula*, mais aussi *Quercus robur*, *Prunus avium*, *Corylus avellana*, *Crataegus monogyna*,...), ainsi que des genêts, des ronces et des nitrophytes dont *Fallopia japonica*. Sur les rares lambeaux de murs et aires plus ou moins couvertes de débris schisteux croissent *Rumex acetosella*, *Hieracium pilosella*, des bryophytes et des lichens. Quant au petit teruil occidental, il est colonisé par des bouleaux, épicéas et pins sylvestres, avec, au sol, de nombreuses ronces.

Vulnérabilité et mesures préconisées

Comme expliqué dans la description du site, il ne reste que peu de traces de cette ardoisière établie au coeur du village. Les vestiges du mur sec qui limitait le teruil principal sont à conserver.

Référence(s)

DUMONT (1847), NEUVILLE (1980 et 1984), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000).

* Selon VOISIN (1987a), la Renaissance désigne cette ardoisière: "On l'a parfois confondue, à tort me semble-t-il, avec Ste Barbe". DE VUYST-HENDRIX (1981) écrit en effet: "L'Ardoisière Ste-Barbe prit le nom d'Ardoisière de la Renaissance".

** Du nom du directeur (MARTELEUR, 2000; M. Baudy, com. orale).

A.4. Ardoisière (de) Sainte-Barbe (ouest)

Synonyme(s): Ardoisière de Sainte-Barbe à Lisbonne, Ardoisière du Marquis (ouest), Ardoisière (Fosse) du Moulin*.

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	+	-

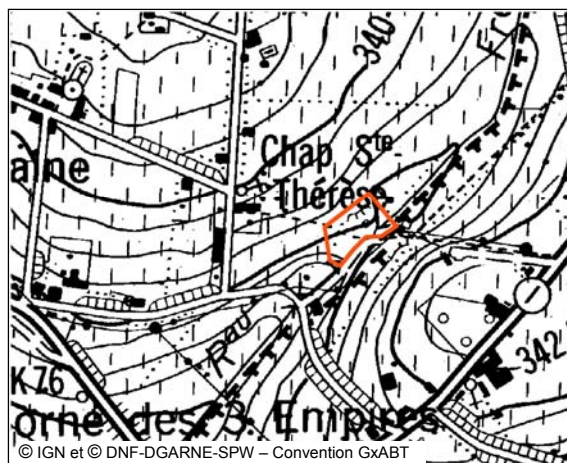
Localisation: L'Escaillère (Chimay).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 154,930/70,480.

Surface approximative: 0,5 ha (limites imprécises).

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: rive droite du ruisseau Frédéric, affluent de l'Eau Noire.

Statut de protection: -



Histoire

L'histoire de cette ardoisière, indissociable de la suivante, est résumée par VOISIN (1987a) et surtout par MARTELEUR (2000). Elle aurait fonctionné depuis la fin du 18^{ème} siècle jusque vers 1848. CAUCHY *et al.* (1844) mentionnent toutefois qu'on y a arrêté la production en 1837 ou 1838.

Description

Année de référence: 2006

Cette ardoisière, décrite par MARTELEUR (2000 - plan page 23), s'étend contre la limite provinciale constituée par le ruisseau Frédéric. Elle est longée par un étroit chemin asphalté vers le sud-est et traversée d'est en ouest par un sentier non recouvert. L'exploitation des haldes et l'utilisation du site comme dépotoir ne permettent plus de reconnaître grand-chose: les débris de schistes, mais aussi les ordures ménagères, sont de plus en plus dissimulés par la litière et la végétation. Au nord du sentier non asphalté, un talus de moins de 2 m (cf. carte I.G.N. de 1985), parallèle à la limite du pré voisin, correspondrait selon MARTELEUR (plan cité précédemment) à l'ancien terril. Le ruisseau passe en souterrain dans le site.

A une dizaine de m du même sentier, vers le sud, subsiste un trou rectangulaire d'environ 3 x 1,5 m, profond au minimum de 2 m et limité par des vestiges de mur; un tuyau vertical de 15 cm de diamètre sort de ce trou rempli d'eau et encombré de ferrailles et de pneus.

La maison située en bord de route, vers le sud-ouest, serait celle du directeur de l'ardoisière (MARTELEUR, 2000). A la limite nord-est du périmètre, contre le pré, un petit bâtiment en ruine (édifié en brique), encore debout en 1999, a été démoli peu après.



Trou rectangulaire limité par des murs (2006).

Flore

Le site est boisé depuis longtemps: feuillus majoritaires avec *Acer pseudoplatanu*, mais aussi *Quercus robur*, *Prunus avium*, les arbustes *Corylus avellana*, *Sambucus racemosa*, *S. nigra*, *Prunus padus*, *Ribes rubrum*,... Une zone est toutefois occupée par une fruticée vieillissante à *Prunus spinosa* et un secteur anciennement utilisé comme dépotoir, colonisé par *Salix caprea*, des plages d'orties, des ronces,... La strate herbacée comprend des fougères et quelques espèces forestières banales.

Référence(s)

CAUCHY *et al.* (1844), DUMONT (1847), ANONYME (1964), NEUVILLE (1980 et 1984), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000).

* Cette appellation proviendrait de l'utilisation épisodique d'un moulin à vent en complément de la roue hydraulique lors des étiages du ruisseau (entre autres VOISIN, 1987a).

A.5. Ardoisière (de) Sainte-Barbe (est)

Synonyme(s): Ardoisière de Sainte-Barbe à Lisbonne, Ardoisière du Marquis (est).

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	-	-

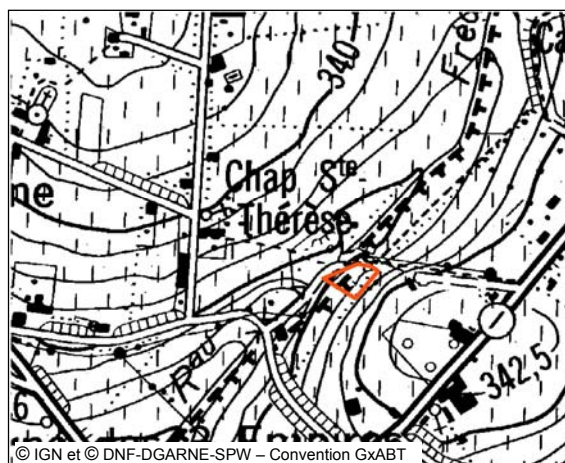
Localisation: Cul-des-Sarts (Couvin).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 154,980/70,445.

Surface approximative: 0,15 ha (limites très imprécises).

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: rive gauche du ruisseau Frédéric, affluent de l'Eau Noire.

Statut de protection: -



Histoire

L'histoire de ce siège ardoisier, qui aurait débuté au 18^{ème} siècle, est liée à celle du site A.4 voisin (MARTELEUR, 2000). CAUCHY *et al.* (1844) signalent que cette ardoisière est abandonnée depuis plus de 20 ans.

Description

Année de référence: 2006

Voisin du précédent et également décrit succinctement par MARTELEUR (2000 - plan page 23), ce site jouxte un sentier asphalté et des prairies. Il n'est quasiment plus reconnaissable; son périmètre en surface était sans doute plus étendu, au vu du plan reproduit par Marteleur.

En légère pente vers le nord-ouest, il comprend vers le haut une dépression de $\pm 0,5$ are, profonde de moins de 2 m (emplacement d'une fosse?), salie par quelques déchets et limitée vers le bas par un minuscule verdou haut de 2-3 m aux débris schisteux peu visibles.

Flore

Le site est occupé par un bosquet de bouleaux à *Deschampsia flexuosa* et *Holcus mollis*, accompagnés de chênes, hêtres, pins, *Corylus avellana*, *Sorbus aucuparia* et de ronces, abondantes par endroits. Le bas du site est altéré par des dépôts d'ordures et montre une végétation rudérale.

Référence(s)

CAUCHY *et al.* (1844), DUMONT (1847), ANONYME (1964), NEUVILLE (1980 et 1984), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000).

A.6. Ardoisière (de) Saint-Nicolas

Synonyme(s): Ardoisière du Trésor, Ardoisière des Miette (?).

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	-	+	-

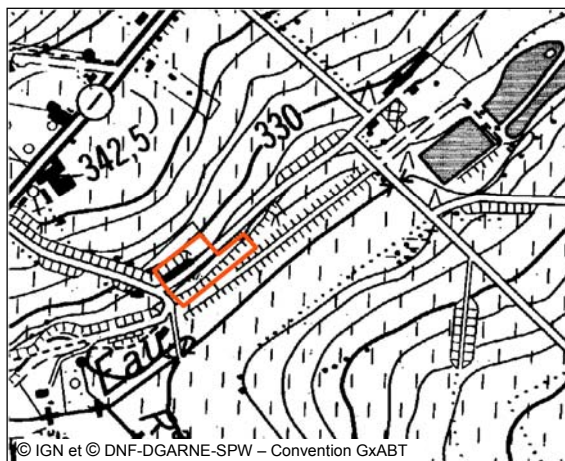
Localisation: Cul-des-Sarts (Couvin).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 155,390/70,180.

Surface approximative: 0,65 ha (habitations incluses).

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: rive droite de la vallée de l'Eau Noire.

Statut de protection: -



Histoire

Cette ardoisière aurait ouvert avant 1821 (MARTELEUR, 2000). Elle était en activité en 1832 (VANDER MAELEN, 1832) et aurait fermé en 1839 (CAUCHY *et al.*, 1844) ou en 1843 (VOISIN, 1987a). Elle figure sur la carte de Vander Maelen de 1854 comme "Ardoisière de Saint-Nicolas". Son histoire est évoquée notamment par DE VUYST-HENDRIX (1981) et MARTELEUR (2000).

Description

Année de référence: 2006

Il ne reste que peu de traces de cette ardoisière. Elle fut modifiée par la construction du chemin de fer vicinal (J. Marteleur, com. écrite) dont l'assiette est actuellement envahie de broussailles.

En contrebas de la rue Saint-Nicolas, la fosse et le puits vertical (pour les pompes) n'étaient déjà plus apparents en 1950 (P. Magniette, com. orale); quant au verdou, il fut exploité par après. De l'autre côté de la rue se trouvaient différents bâtiments (ateliers de fendage, magasins,...) dont il subsiste quelques constructions anciennes réaffectées en habitations.

De très rares débris schisteux étaient encore visibles en 1999, notamment autour d'une légère dépression dans la pessière aujourd'hui exploitée, face aux maisons. Le talus en contrebas de la rue était altéré à cette époque par d'abondants déchets divers; le site semble avoir été assaini (création d'un petit espace vert devant les maisons).

Flore

A l'emplacement de la pessière (entre l'ancien vicinal et la rue) exploitée en 2000-2001 poussent des fourrés arbustifs (*Crataegus monogyna*, *Prunus spinosa*, *Sambucus nigra*) et de jeunes arbres (*Betula pendula*, *Sorbus aucuparia*,...), ainsi que des ronces et des genêts.

Référence(s)

VANDER MAELEN (1832), CAUCHY *et al.* (1844), DUMONT (1847), ANONYME (1964), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a), MARTELEUR (2000).

A.7. Ardoisière de la Croix d'Hérésis (d'Erésis, de Rési, Rési)

Synonyme(s): Ardoisière de la Taille de l'Escaillère.

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	+	+	+

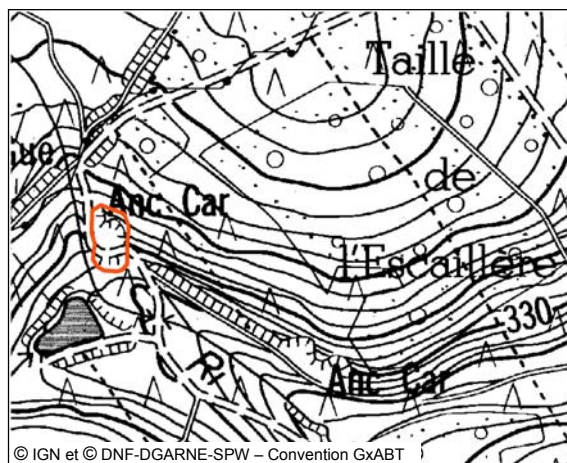
Localisation: Cul-des-Sarts (Couvin).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 159,260/74,185.

Surface approximative: 0,3 ha.

Géologie: Groupe de Revin.

Situation topographique: bas du versant gauche de la vallée du ri de Larberi, anciennement dénommé ruisseau des Deux Fau(1)x.

Statut de protection: -



Histoire

Les premiers travaux ont commencé à cet endroit en 1836 (DUMONT, 1847). L'activité s'y arrêta vers 1854 (MARTELEUR, 2000). La carte de l'I.C.M. de 1880 (1:20.000) mentionne en ce point une ancienne ardoisière.

Description

Année de référence: 2003

Ce site semble composé d'une petite carrière à ciel ouvert et d'une ardoisière dont le verdou a été en partie exploité pour l'empierrement des chemins (P. Magniette, com. orale). Il comprend:

- au sud du chemin forestier, un verdou de 3-4 ares, haut de quelques m, dont le replat et la pente sont boisés;

- au nord du chemin, une excavation creusée à flanc de coteau, dont le fond est semi-ouvert et relativement humide vers le chemin, le reste étant arboré;

- au nord de la première, une autre petite excavation contiguë, entièrement envahie de ligneux encore jeunes;

- à l'arrière de l'excavation sud, une dépression où s'ouvre l'entrée de la fosse creusée dans la roche (ancienne clôture en barbelés encore visible). A certaines périodes, un suintement prend naissance dans la dépression et pénètre dans la galerie.

L'entrée, limitée par deux courts murs latéraux, donne accès à une galerie en forte pente dont le tout début présente une voûte constituée de pierres schisteuses. D'une largeur approximative de 2 m, cette galerie fort raide paraît longue d'une dizaine de m hors eau (septembre 2003).

Des déchets d'ardoise sont visibles çà et là autour de la fosse, ainsi qu'au niveau du verdou.



Entrée de la fosse (2003).

Flore

Ce site est boisé: épicéas et feuillus divers dont *Betula pubescens*, *Salix* spp., *Alnus glutinosa* et *A. incana*. Sur les talus partiellement rocheux et dans les zones les plus sèches croissent *Calluna vulgaris*, *Rubus* sp., *Cytisus scoparius*, *Teucrium scorodonia*, *Digitalis purpurea*, *Deschampsia flexuosa*, *Pteridium aquilinum*,... La partie plus humide du fond de la petite excavation sud montre une végétation dominée par *Molinia caerulea*, accompagnée de *Polytrichum commune* et *Sphagnum* sp., *Ranunculus flammula*, *Juncus conglomeratus*,...; c'est ici que pousse *Carex laevigata*, lâche assez rare en Ardenne mais bien présente sur le plateau de Rocroi (LAMBINON *et al.*, 2004).

Faune

Reptiles: *Anguis fragilis*.

Référence(s)

DUMONT (1847), GOSSELET (1884), VOISIN (1987a et 1996a - cet auteur appelle erronément ce site "ardoisière du Brûly"), MARTELEUR (2000).

A.8. Ardoisière de (du) Brûly de Couvin*

Synonyme(s): Ardoisière de (du) Brûly.

Catégorie	Verdou(s)	Mur(s)	Réseau souterrain
Ardoisière	?	+	?

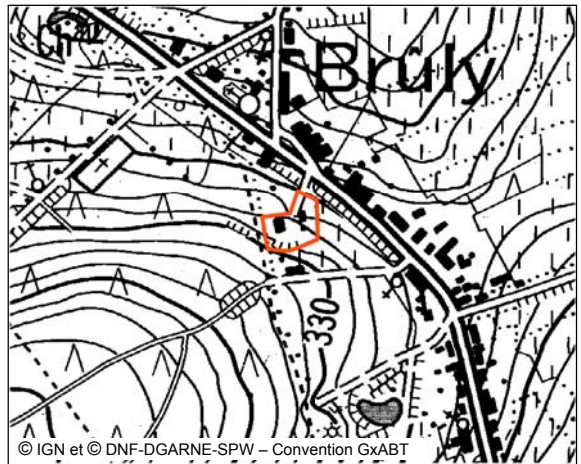
Localisation: Brûly (Couvin).
Carte I.G.N.: 62/4.
Coordonnées Lambert: 161,410/72,900.

Surface approximative: 0,4 ha.

Géologie: Groupe de Deville (?).

Situation topographique: versant gauche de la vallée du ruisseau de la Forge du Prince qui passe à près de 1 km du site.

Statut de protection: -



Histoire

L'histoire de ce site est abordée par VOISIN (1996a) et MARTELEUR (2000). Le premier octroi d'exploitation fut accordé en 1775. L'ardoisière, plus précisément la nouvelle fosse correspondant au site décrit ici, ferma entre 1828 et 1830 selon les auteurs. D'après CAUCHY *et al.* (1844), l'ardoisière située près de la route de Couvin à Rocroi fut ouverte en 1824 et définitivement abandonnée en 1830. PONCELET (1849-50) ne fait que signaler le gîte ardoisier de Brûly.

Description

Année de référence: 2001

Etabli à proximité immédiate de la route Couvin-Brûly-Rocroi, ce site est actuellement occupé par deux habitations avec jardins. Il y subsiste un talus en partie terreux, en partie rocheux. Dans le bas du banc rocheux subvertical, haut de 7-8 m maximum et long d'une trentaine de m, s'ouvre une petite entrée en forme de u renversé. Le pied du talus et de la falaise, visiblement recouvert de remblais, est envahi par une végétation surtout nitrophile.

L'une des habitations date de l'époque de l'activité de l'ardoisière (années 1820); elle aurait abrité les bureaux de l'exploitation.

Flore

Le site ne semble pas présenter d'intérêt particulier. La petite falaise, encore assez peu arborée, est colonisée par *Deschampsia flexuosa*, *Polypodium vulgare* s.l., des bryophytes et quelques ligneux (*Corylus avellana*, *Salix caprea* et *Sambucus racemosa*). Les ronces sont abondantes sur le talus; des bouleaux poussent sur le dessus.

Référence(s)

CAUCHY *et al.* (1844), PONCELET (1849-50), GOSSELET (1884), DE VUYST-HENDRIX (1981), VOISIN (1987a et 1996a - cet auteur fait une erreur de localisation pour l'ardoisière du Brûly mais en précise bien l'historique), MARTELEUR (2000).

* Géologiquement, l'ardoisière de Brûly ne ferait pas partie du bassin de L'Escaillère - Cul-des-Sarts puisqu'on y aurait exploité le Groupe de Deville et non celui de Revin (d'après la carte géologique 199 de 1899). GOSSELET (1884) indique: "Ni le Brûly, ni la Petite Chapelle, ni la Verte Place ne sont sur les schistes de Fumay". Pour des raisons de proximité, l'ardoisière de Brûly est intégrée dans ce bassin.